



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de KAHN (Didier), HADRAVOVA (Alena), LEBIGUE (Jean-Baptiste),
« Avant-propos », *La Messe alchimique attribuée à Melchior de Sibiu*, p. 9-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3276-7.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3276-7.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2015. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Alchimie et hérésie sont des termes qu'on aime à associer. L'existence d'une messe alchimique semble justifier l'idée d'une discipline située en dehors de l'Église, réprouvée, réprimée, nécessairement cachée. Depuis le XIX^e siècle, où a pris corps cette image romantique de l'alchimie comme science maudite, les rapports entre alchimie et religion ont fait couler beaucoup d'encre. Il manque sur ces rapports une synthèse historique, fondée sur de réelles recherches, et non sur des points de vue souvent fantasmatiques¹. Dans la présente étude, j'espère contribuer à une pareille synthèse, à partir de travaux récents, souvent remarquables, dont on trouvera le détail dès les premières notes.

Je chercherai d'abord à décrire les rapports entre alchimie et religion au Moyen Âge. Ce cadre une fois esquissé, j'en viendrai au cas particulier, et même exceptionnel, de la messe alchimique attribuée à Melchior de Sibiu. Grâce à la collaboration de Mme Alena Hadravova² et de M. Jean-Baptiste Lebigue³, il a été possible de donner de ce texte une édition critique complète, qui forme le noyau de ce livre.

L'étape suivante consiste à situer cette messe, par l'étude de ses sources, à la fois dans la littérature religieuse et dans la littérature alchimique médiévales, ce qui permettra de tenter d'en dégager la signification à la fois du point de vue de la liturgie et du point de vue de l'alchimie – pour autant que ce soit possible.

-
- 1 Voir la mise en perspective de Lawrence M. Principe et William R. Newman, « Some Problems with the Historiography of Alchemy », dans W. R. Newman et A. Grafton (eds.), *Secrets of Nature. Astrology and Alchemy in Early Modern Europe*, Cambridge (Mass.) : MIT Press, 2001, p. 385-431, ainsi que les réflexions de L. M. Principe, *The Secrets of Alchemy*, Chicago-Londres : The University of Chicago Press, 2013, p. 192-206.
 - 2 Prague, Institut d'Histoire Contemporaine, Académie des Sciences, Centre d'Histoire des Sciences.
 - 3 CNRS, IRHT (Orléans), « Sciences du Quadrivium ». Voir www.irht.cnrs.fr/fr/recherche/sections/sciences-du-quadrivium et <http://aedilis.irht.cnrs.fr/liturgie>.

J'en viendrai enfin à la réception de cette messe auprès des alchimistes de la fin de la Renaissance, qui en assurèrent la transmission et la postérité. Une attention toute particulière sera donnée à leurs options religieuses, dont ce texte alchimique peut avoir été la caisse de résonance, voire l'amplificateur. Il sera alors possible de tirer de l'ensemble de ces recherches quelques conclusions générales.

Précisons dès maintenant, pour fixer les idées, que l'alchimie (qui apparaît au 1^{er} siècle de notre ère dans l'Égypte hellénistique et se développe successivement dans l'Empire byzantin, le monde arabe et, à partir du XII^e siècle, dans l'Occident chrétien) se définit par deux projets distincts : la transmutation (*i.e.* « transformation ») des métaux vils en argent et en or, et la prolongation de la vie par un remède permettant de chasser toutes les maladies jusqu'au terme prescrit par Dieu. Les alchimistes ne s'attachèrent souvent qu'à l'un de ces objectifs (le plus souvent la transmutation des métaux), ou parfois ils les englobèrent tous deux dans l'idée d'une « médecine universelle » pour les hommes et pour les métaux¹. J'évoquerai plus loin quelques développements ultérieurs.

Jean-Pierre Brach (E.P.H.E., V^e section) a suivi et accompagné ce projet tout au long de sa réalisation. Nous avons commencé à nous en entretenir, si je ne me trompe, voici plus de dix ans : ce n'est pas sans étonnement que nous le voyons achevé.

1 Pour plus de précisions et de nuances, voir l'introduction de mon livre *Alchimie et paracéisme en France à la fin de la Renaissance*, Genève : Droz, 2007, ainsi que Principe, *The Secrets of Alchemy*.